Le milieu, facteur d'éducation

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040357

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Remarque finale

Le présent rapport fait apparaître nettement le caractère éducatif de l'O. P., dont la mission est liée à celle de l'Ecole. L'aspect économique qu'elle revêt reste secondaire. On peut dès lors se demander s'il est justifié qu'elle fasse aujourd'hui l'objet d'un chapitre d'une loi fédérale ? La question n'est pas seulement d'ordre principiel, elle peut engendrer des répercussions pratiques. D'une part, étrangère à l'école, l'O. P. ne pourrait atteindre le même degré d'efficacité et risquerait de se mettre principalement au service de la profession en tant qu'organisme de recrutement de la jeune main-d'œuvre, et ce serait placer l'aspect économique avant l'aspect éducatif. D'autre part, le champ d'activité de l'O. P., qui, elle, s'intéresse à toutes les activités de l'homme, dépasse celui, limité, que régit la loi fédérale.

L'heureuse évolution de ces dernières années en matière d'O. P. était constituée par son rapprochement d'avec l'Ecole, par son intégration même en certains endroits. Les nouvelles dispositions fédérales, qui ne sauraient toucher ni au rôle ni à l'organisation de l'école publique, risquent de faire barrage à ce progrès.

Dr A. Piller, A. Sudan

PROBLÈMES SCOLAIRES

Le milieu, facteur d'éducation

Pluralité et unité

A l'échelon supérieur, les agents responsables de l'éducation sont au nombre de trois : la famille, la société, l'Eglise. Telle est la doctrine de l'Eglise, synthétisée par Pie XI, dans l'encyclique *Divini illius magistri*, du 31 décembre 1929.

Le simple fait de la pluralité de ces instances majeures entraîne pour l'enfant une pluralité de milieux éducatifs correspondant. Et chacun d'eux se trouve être en réalité une constellation de milieux. Pour ne prendre qu'un seul exemple, on voit que dans la famille convergent le milieu géographique, le milieu économique, le milieu de classe sociale, les milieux linguistique, culturel, religieux, etc.

Du point de vue de la psychologie de l'enfant, une remarque importante doit être énoncée et soulignée. C'est que, si différents que soient

ces milieux par leur nature, par leur statut juridique et par leur rôle éducatif, aux yeux de l'enfant ils forment pendant longtemps un tout homogène et indifférencié. L'enfant découvre globalement autour de lui *un* monde *(Umwelt)*, qui est à la fois familial - économique - social - national - culturel - religieux. Je ne discrimine pas les structures correspondant à ces épithètes, et encore moins leurs juridictions respectives. C'est pour lui « le monde », plus spécifiquement « le monde des grandes personnes » vu par des yeux et une âme d'enfant.

Saint-Exupéry a dégagé avec finesse, dans le *Petit Prince*, l'impression étrange que ce monde-là fait à l'enfance. Il a contribué à ouvrir les yeux de ses lecteurs à la distance qui sépare le monde de l'enfant et le monde des grandes personnes. Et c'est heureux. Mais il a contribué à ancrer dans l'esprit de certains l'idée que le monde des grands est totalement étranger à l'enfant et qu'il lui demeure impénétrable. Or cela n'est pas exact et le croire peut amener à des erreurs pédagogiques.

Un monde à deux faces

En réalité, les rapports entre le monde et l'enfant présentent une double face.

D'une part, ce monde est son milieu naturel. Il l'entoure, l'enveloppe, le protège, lui donne un sentiment de sécurité. L'enfant est étroitement, intimement relié à ce monde. Il ne lui est pas étranger : il en fait partie. C'est grâce à lui qu'il n'est pas un pauvre petit être isolé sur cette planète. Ses besoins de protection comme ses besoins de tendresse y trouvent satisfaction. C'est son milieu de vie : en lui et par lui il est maintenu en vie, aidé et stimulé à développer les ressources de sa vitalité.

Mais d'autre part, ce milieu l'enserre, le tient, le bride et parfois le brime. Il lui apporte des richesses et des stimulants, mais il lui impose des activités, des habitudes, des règles, une discipline. Il suscite ses initiatives, mais il les dirige, les contrôle, les passe au crible, encourageant celles-ci, mais limitant ou prohibant celles-là. Le milieu de vie entend être en même temps un milieu de formation, selon une orientation déterminée. Il devient parfois milieu de contrainte et d'oppression.

Les trois facteurs

Si la nature de l'enfant est le premier facteur de son développement, le milieu est le second. Le troisième sera la capacité d'initiative et de réaction du sujet vivant et libre, à l'égard de ses propres ressources natives comme à l'égard des influences du milieu.

Au sens large, toute influence émanant du milieu et qui marque l'enfant a une portée éducationnelle : on la dira positivement éducative si elle est favorable au perfectionnement du sujet. Au sens strict, ou n'ap-

pelle facteurs éducatifs mésologiques que ceux qui sont sélectivement concertés et systématiquement déployés en vue de l'éducation. Le camarade qui exerce une bonne influence sur son compagnon agit dans le sens de son éducation, sans être appelé pour autant son éducateur. L'éducateur par fonction a dès lors comme tâche essentielle de fomenter la convergence des forces natives de l'enfant et de ses libres réactions avec les apports du milieu, dans un sens positivement éducatif.

Trois courants philosophiques s'affrontent ici sur le terrain pédagogique, selon qu'ils accordent la prédominance à l'un ou à l'autre de ces trois facteurs de l'éducation : la nature, le milieu ou le dynamisme de l'enfant.

Nature

La première tendance ne compte pratiquement que sur la nature. Elle atténue à l'extrême l'efficacité des influences mésologiques, qu'elle ne croit pas capables de modifier quoi que ce soit à la nature originelle de l'individu. En réalité, l'éducation n'apporterait rien du dehors à l'enfant : elle ne ferait que favoriser le déploiement progressif de ce qui est déjà en lui, en germe, en puissance. La *nature,* affirment certains pédagogues anglais, l'emporte toujours sur la *nurture.* Tout sort de l'enfant, *vom Kinde aus,* proclament les théoriciens allemands de l'Education nouvelle.

Toute une philosophie imprègne cette pédagogie, celle-là même qui inspirait le sociologue français Tarde (1843-1904). Sa thèse est que le fait social n'ajoute rien aux faits psychologiques ; il n'en est que la somme. Tous les faits sociaux sont le produit des activités individuelles. L'homme ne reçoit de la société – et du milieu – que ce qu'il y met, le puisant en lui-même. Le milieu est pour l'individu, qui le crée.

Milieu

Une thèse opposée exalte au contraire les apports du milieu éducatif. Elle fut défendue notamment en France par Durkheim (1858-1917). Pour lui, « l'homme, ses pensées et ses conduites, sont le produit du milieu ». On y retrouve le sociologisme d'Auguste Comte (1798-1857), qui méprisait la psychologie, science de l'individuel, pour n'admettre comme vraie réalité humaine que la société. Karl Marx (1818-1883) a poussé cette conception jusqu'à ses dernières conséquences. C'est la collectivité qui façonne l'individu et elle le façonne selon ses besoins. L'individu est pour le milieu, comme il est créé par le milieu.

La personne

Ainsi retentissent en pédagogie les batailles entre l'individualisme libéral et le collectivisme. L'éducateur peut être tenté de dire que ce duel

entre philosophes et entre sociologues ne l'intéresse pas. Mais s'il détourne les yeux de ce champ clos, il risque de ne pas s'apercevoir que les idées qui l'intéressent chez les seuls psychologues purs et les seuls pédagogues purs sont très souvent imprégnées d'une philosophie qui s'ignore ou qui se camoufle. Il est clair, par exemple, que la manière dont Piaget pose le problème de la pensée chez l'enfant, celui du jugement moral en particulier, et l'art avec lequel il commente et orchestre ses observations sont dans le droit fil du sociologisme durkheimien. Il n'y a presque pas de psychologue pur et il n'y a pas, absolument pas, de pédagogue pur, si l'on entend que cette pureté signifie exemption de toute position philosophique.

Claparède l'a dit, qui voyait plus clair en ce domaine que beaucoup de ses amis. La science pure ne donne aucune échelle des valeurs à l'éducateur. C'est dans les croyances religieuses et les conceptions philosophiques que le pédagogue doit chercher les points qui orientent son action. Le tout est de savoir, et de dire, quand on parle en observateur pur, et quand, en philosophe ou en croyant.

La personne

Les deux thèses précitées pèchent par leur notion de la personne humaine. Nous leur opposons une conception personnaliste de l'éducation.

Nature et milieu sont des données qui offrent à la personne des matériaux et des possibilités, inscrits dans son infrastructure biologique et dans sa péristructure sociale. L'utilisation de ces matériaux et l'actuation effective de ces virtualités dépendent de l'attitude dynamique du sujet à leur égard, en tant que vivant, intelligent et libre.

Les données natives et les influences extérieures, la constitution de base et les acquisitions ultérieures sont indéniables, réelles, agissantes. On ne saurait négliger leurs apports ni sous-estimer leur poids. Mais leur déterminisme est limité. Il laisse du jeu à l'intervention autonome, et du reste graduellement progressive, du sujet humain. Celui-ci peut exploiter ses ressources ou les laisser en friche ; suivre les impulsions instinctives ou les enchaîner au contrôle de la pensée, au frein ou à l'accélérateur de la volonté, comme il peut se laisser aller à la dérive des courants, de l'ambiance, leur résister ou s'en servir et les dépasser.

Le milieu apparaît ainsi comme l'un seulement des facteurs du développement de la personnalité. Au sein de ce milieu agit en particulier l'appareil éducatif – famille, société, Eglise –. Mais c'est finalement la personne de l'éduqué qui accepte, assimile, trie ou rejette les influences qui s'exercent sur elle à tous les niveaux.

LÉON BARBEY